Bilan sur l'occupation de Soyons au V^e s. av. J.-C.

Pierre DUTREUIL, Gaëlle GUILLERME, Geoffrey LEBLÉ, Cécile MOULIN et
Michaël SEIGLE

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5370>

DOI : 10.4000/dam.5370

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 265-286

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Pierre DUTREUIL, Gaëlle GUILLERME, Geoffrey LEBLÉ, Cécile MOULIN et Michaël SEIGLE, « Bilan sur l'occupation de Soyons au V^e s. av. J.-C. », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 10 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5370>

Ce document a été généré automatiquement le 10 avril 2023.

Tous droits réservés

Bilan sur l'occupation de Soyons au Ve s. av. J.-C.

Pierre DUTREUIL, Gaëlle GUILLERME, Geoffrey LEBLÉ, Cécile MOULIN et Michaël SEIGLE

1. Le site de Soyons

Fig. 1 : L'éperon du Malpas vu depuis le sud. Le chantier de 2014 est visible au niveau du rempart.

Cliché P. Dutreuil

- 1 La commune de Soyons se trouve dans le département de l'Ardèche, sur la rive droite du Rhône, au niveau de Valence. La commune abrite de nombreux gisements archéologiques dont la chronologie s'étale de la Préhistoire néandertalienne à l'époque moderne, en passant par le Néolithique et l'Antiquité. Concernant la Protohistoire, l'intérêt principal du site, outre son emplacement géographique, réside dans la coexistence d'un site de plaine, dans le village actuel, avec un site de hauteur, l'éperon du Malpas. Le site de hauteur est bordé par des falaises calcaires qui surplombent le Rhône d'une centaine de mètres sur ses versants est et nord-est (fig. 1). Le versant sud, qui est moins abrupt, est fermé par un rempart de 200m de long qui complète la

défense du site. Il s'agit du seul site fortifié du Ve s. av. n.è. connu entre Montélimar et Lyon. Soyons appartient à une série de sites à importations du Ve s. identifiés le long du Rhône et dans la plaine de Valence, avec les sites de Tournon-sur-Rhône, Guilherand-Granges, Romans-sur-Isère ou encore Crest, et qui sont autant de jalons sur la route des échanges entre Méditerranée et Europe nord-alpine.

- 2 Les sites protohistoriques de Soyons ont été fouillés à partir des années 1950 : d'abord le site de hauteur du Malpas par A. Blanc puis P. Valette et J.-J. Hatt, puis les sites de plaine, à partir des années 1980 (Dutreuil, Gilles 2013). Plus récemment, la mise en place d'un programme de recherche sur les sites de hauteur protohistoriques, sous la coordination de F. Delrieu, a permis une reprise de la documentation et la relance des opérations d'archéologie programmée sur le Malpas. Quatre campagnes ont été menées : des sondages d'évaluation en 2013 (Delrieu *et al.* 2015), des fouilles sur le système défensif en 2014 et 2015 et, enfin, une fouille sur l'intérieur du plateau en 2016 (fig. 2).

Fig. 2 : Localisation des différentes opérations archéologiques menées sur le site du Malpas.

2. L'occupation de la ville-basse

- 3 Des points de découvertes de qualités diverses en plusieurs endroits du village actuel permettent d'estimer la superficie minimum du site de plaine à environ 7ha (fig. 3). Des observations ont eues lieu lors du creusement de tombes dans l'actuel cimetière du village. Des tessons de céramique d'importation, grise monochrome et attique y ont été vus par G. Dal-Pra, alors directeur du musée de Soyons. À quelques centaines de mètres du cimetière, du mobilier céramique du Hallstatt final a été découvert lors d'une fouille dans la cour « Dumazel » et dans deux maisons au sud du village. Mais les deux principaux gisements de la « ville-basse » sont le site de la Brégoule, fouillé par Gérard

Dal-Pra, Alain Beeching et Joël Vital au début des années 1980, et le site de la Mairie, observé à l'occasion de la construction de l'actuelle mairie du village, en 1992.

Fig. 3 : Les différents gisements du Ve s. av. J.-C. de Soyons.

2.1. Le site de la Brégoule

- 4 Les fouilles de sauvetage de La Brégoule ont été menées lorsque la mairie a voulu agrandir l'école, au début des années 1980, d'abord par G. Dal-Pra et l'association des Amis du Vieux Soyons puis par A. Beeching (Beeching, Vital, Dal-Pra 1985). Le site est une petite terrasse prise entre la falaise du Malpas, au sud, la vallée du Rhône, à l'est, et une petite vallée très encaissée, à l'ouest. La stratigraphie observée ne fait pas moins de 6m de hauteur avec des couches archéologiques allant du Mésolithique à l'Antiquité tardive. Les niveaux du Ve s. n'ont été fouillés que sur quelques m² mais se sont avérés stratifiés. Dans la « zone 1 », en allant vers l'est, les couches plongent, ce qui a permis leur sauvegarde, s'épaississent et livrent une stratigraphie claire (fig. 4). Les couches 5E et 5D sont des empierrements séparant stratigraphiquement les niveaux du Néolithique final et de l'âge du Bronze final. La couche 5C2 est limoneuse, ocre avec des tâches grises, son sommet est gravillonneux. Il y a été observé deux calages de pieux et une fosse circulaire de 1,30m de diamètre et de 40cm de profondeur qui contenait du mobilier de la transition âge du Bronze/âge du Fer (Beeching, Vital, Dal-Pra 1985) et des charbons de bois. Elle pourrait être contemporaine de l'occupation de l'âge du Bronze final IIIb du Malpas. La couche 5B est une « rigole de cailloux » entaillant 5C, elle contenait de la faune et de la céramique attribuable au Hallstatt final. Les couches 5 et 5A sont limoneuses, ocres et grises, avec quelques blocs épars ; elles forment l'horizon du Hallstatt final, avec les couches 5C1 et 5B (Courtial 1999). C'est ce dernier niveau qui a livré un lot important d'objets en bronze dont de petits objets tels que des fibules en

cours de fabrication (Cararra *et al.* 2013), des épingles, des hameçons et qui est interprété comme lié à un atelier de bronzier. Des fragments de cornes débitées suggèrent également une activité artisanale autour du travail de l'os. Enfin, une série de céramiques importées, grecques et méridionales, illustre l'insertion du site dans les réseaux d'échanges à longue distance du Hallstatt final. La seule structure fouillée est une fosse circulaire d'un peu plus d'1m de diamètre et 50cm de profondeur. La découverte d'une brique en terre crue cuite suggère la présence de bâtiments construits en adobe dans la ville-basse, sur le modèle de ce qui est connu à Romans-sur-Isère (Durand, Franc 2015).

- 5 La « zone 2 » a permis l'observation stratigraphique du passage entre les niveaux néolithique et protohistorique. Malheureusement les niveaux protohistoriques ont été fortement perturbés et seule une structure a été conservée. Il s'agit d'un four à pierres chauffées. Il se présente sous la forme d'une fosse rectangulaire de 2,30 x 1,10m, sur une profondeur de 20 à 30 cm, les parois étaient cuites sur 5cm et il était comblé de 245 blocs calcaires ayant subi l'action du feu. Deux petits vases cannelés provenant de cette structure ne laissent aucun doute quant à sa datation au début du premier âge du Fer (Vital à paraître).

Fig. 4 : Coupe de La Brégoule, Zone 1, coupe nord/sud extrait de Beeching, Vital, Dal-Pra 1985.

2.2. Le site de la Mairie

- 6 En 1992, lors de la construction de la nouvelle mairie de Soyons, à 200m au nord de la Brégoule, Gérard Dal-Pra a pu observer plusieurs « fosses » (cinq ou six) contenant un abondant mobilier du Ve s. av. n.è. et de l'âge du Bronze final qui a été ramassé à la hâte durant les travaux de construction. La stratigraphie du site n'est pas connue mais un matériel archéologique abondant a été ramassé. Il comprend plusieurs tessons d'importation méridionale (amphores massaliotes, grise monochrome, pâte claire) et grecque (amphore magno-grecque, céramique attique). La présence de nombreux

fragments de bronze, de scories, d'une valve de moule de bracelet et de fibules en cours de fabrication viennent confirmer la vocation artisanale de la ville-basse (Cararra *et al.* 2013). Les seules structures observées seraient un four à pierres chauffées d'un mètre quarante de long vu en coupe dans la fosse 2 et un foyer rubéfié qui contenait une scorie de bronze et des tessons du début du premier âge du Fer.

3. Le site de hauteur du Malpas

- 7 La surface enclose sur le site du Malpas est d'environ 3ha. Le sommet de l'éperon est très arasé et seules quelques structures en creux sont susceptibles d'y être conservées (sondage 2013). Les efforts se sont donc portés, d'abord, sur le rempart et les niveaux conservés en arrière de celui-ci (zone 1), puis sur le versant nord du site où l'aménagement de terrasses, dès la Protohistoire, a permis la conservation d'un minimum de stratigraphie (zone 3).

3.1. Le système défensif

- 8 Les opérations de 2014 et 2015 ont permis la documentation de trois, voire quatre, systèmes défensifs successifs, inégalement conservés. Les phases d'occupations du site du Malpas correspondent aux phases classiques que l'on retrouve sur la plupart des sites de hauteur, hors espace méditerranéen (Delrieu 2013 ; Delrieu, Dutreuil, Granier 2014). Il s'agit de l'extrême fin de l'âge du Bronze, du Ve s. av. n.è., de la fin du second âge du Fer et, enfin, de l'Antiquité tardive.
- 9 Les opérations de 2014 et 2015 ont permis de documenter en plan et en coupe un rempart du Hallstatt final avec un mode de construction inédit pour la période. Le rempart est construit en deux temps (fig. 5).

Fig. 5 : Coupes sud/nord du rempart du Malpas.

En haut : parement interne. Au milieu : parement externe. En bas : couches stratifiées dans la masse du rempart. Gris clair : restitution de la taille initiale. (Clichés P. Dutreuil).

- 10 Le premier état de la fortification est un rempart construit en terrasse. Une couche de colluvions de l'âge du Bronze final IIIb a été creusée sur 1,80 m de long et au moins 0,80m de profondeur afin que la base de la terrasse repose en partie sur le substrat. Côté extérieur, la terrasse est soutenue par un parement (US 260) qui est construit avec des blocs plus ou moins quadrangulaires dont la taille varie entre 20 et 50 cm. Le parement externe est conservé sur une hauteur comprise entre 1,10 et 0,80 m. Ces blocs sont montés, apparemment, en pierres sèches, du loess jaune est présent par endroit sans que l'on puisse affirmer qu'il ait servi de liant pour le parement ou d'enduit pour la face extérieure de la fortification. De plus, en avant de ce parement, le substrat est légèrement surcreusé sur une trentaine de cm. Ce creusement est trop réduit pour être défensif et sa fonction reste difficile à expliquer, peut-être est-il destiné à accueillir un élément en façade du rempart ?

Fig. 6 : Les différentes couches constitutives du rempart en terrasse.

- 11 La masse de la terrasse est construite en une alternance de couches de blocs calcaires et de sédiments (fig. 6). Dans la partie basse, il s'agit de limon provenant de la couche de l'âge du Bronze final qui a été décaissée et comblée avec ses propres matériaux (US 294), puis, dans les couches supérieures, ce sont des couches de loess jaune (US 261, 236) ou de limon brun (US 234) qui se succèdent entre les couches de blocs (US 262, 257, 235). Cette structure en strates est inédite dans un rempart du Ve s. et elle se poursuit dans la partie supérieure du rempart qui n'est plus en terrasse mais à double parement (fig. 5).
- 12 Au sommet de la terrasse, dans sa partie sud-est, une couche de loess rubéfiée en surface (US 232/233) avait été observée en 2013 (fig. 5, en bas). Son extension en plan est limitée par l'installation de la tranchée de fondation du rempart antique. Un échantillon a tout de même pu être prélevé dans la masse du rempart en vue d'effectuer une analyse micromorphologique. L'étude a montré que le sédiment limoneux bien trié de l'US 233 s'est déposé naturellement sur un remblai de nivellement, dans un milieu protégé des aléas climatiques, très probablement sous le couvert d'un aménagement filtrant. Bien que son type ne soit pas directement reconnaissable sur l'échantillon, la présence de quelques éléments anthropiques intrusifs suggère qu'il pourrait s'agir d'un aménagement voué à la circulation des personnes (un plancher ?). Bien que le processus menant à la disparition de cet aménagement ne nous soit pas connu, la présence de traces ténues de combustion affectant le sommet de l'unité pourrait suggérer une possible disparition par le feu suivie d'un lessivage. Cependant, en l'absence d'indices supplémentaires, cette hypothèse ne saurait être validée. Enfin, l'étude a permis de souligner l'importance de l'entretien du rempart pendant toute une période qui pourrait correspondre à son utilisation, avec un maintien de l'enherbement de manière stricte. Cette période est

suivie par une augmentation de l'action des lombrics, grands amateurs de sols boisés, qui signent certainement un abandon des mesures d'entretien régulier.

- 13 Par la suite, le rempart est rehaussé sur au moins 1m par un mur à parement interne. Le parement interne est constitué de dalles calcaires et comblé de différentes couches de sédiment. D'abord du limon brun puis du lœss jaune mélangé à des blocs calcaires.
- 14 Bien que le rempart hallstattien ait été en grande partie détruit, les parements interne et externe ont été conservés. Nous pouvons donc estimer sa largeur à un peu moins de 4m (fig. 5). La hauteur minimum conservée est comprise entre 3,60 et 2,50m mais la quantité importante de dalles retrouvées en arrière du rempart en 2014 et 2015 suggère que le parement devait être à l'origine beaucoup plus haut. Pour la partie en terrasse, la hauteur conservée est comprise entre 2 et 3m.
- 15 Le mode de construction en terrasse, puis avec une élévation à double parement, du rempart de Soyons, ainsi que l'architecture en terre armée qui associe du sédiment et des blocs de pierres montés en couches successives sont des éléments inédits sur une fortification du Hallstatt final. Toutefois des rapprochements peuvent être tentés avec les fortifications qui sont suffisamment documentées entre la Gaule méditerranéenne et le monde nord alpin (fig. 7).

Fig. 7 : Les sites fortifiés du Ve s. entre Méditerranée et monde nord-alpin.

- 16 Si on s'intéresse à l'architecture des remparts, on se rend compte que plusieurs groupes se détachent (les groupes tracés sur la carte ne sont pas exclusifs, tous les remparts d'une même zone ne sont pas identiques). Une distinction très nette apparaît dans le sud où les tours ne sont présentes que dans les secteurs directement en contact avec la Méditerranée. De ce point de vue, la vallée du Rhône ne sert pas d'axe de pénétration, la limite entre fortifications de culture méditerranéenne et de culture hallstattienne se

faisant dans le sud de l'Ardèche. L'architecture des fortifications hallstattiennes n'est pas pour autant homogène. L'utilisation du bois ne semble pas être un critère significatif, si ce n'est par son absence dans le sud de la Gaule. Le mode de construction en double parements de pierres est quasiment exclusif le long du Rhône mais absent des zones plus éloignées des axes commerciaux principaux, sauf dans le secteur sud de la Belgique/Rhénanie, où on retrouve une concentration de sites utilisant cette architecture. Les remparts associant parements en pierres et bois (*Pfostenschlitzmauer*) se concentrent dans la zone nord-alpine du sud de la Belgique à la Bourgogne-Franche-Comté. Et, enfin, les fortifications en levée de terre ne sont présentes qu'au nord de la Bourgogne-Franche-Comté.

- 17 La fortification de Soyons se distingue clairement des remparts méridionaux par l'utilisation d'un comblement de terre et l'absence de tours, même si elles ne sont pas présentes sur tous les sites du sud. L'absence de poutrage interne exclut un rapprochement avec les sites nord-alpins, de type *Pfostenschlitzmauer*, à poteaux en façade ou à poutrage en « caisson ». La position géographique de Soyons, hors du monde méditerranéen sans être complètement dans le cœur du monde hallstattien, se retranscrit dans l'architecture de son rempart et plaide en faveur de l'existence d'une zone « tampon ». Par ailleurs, le rempart de Soyons s'installe alors que le commerce avec le monde méditerranéen est déjà en place. Des tessons de céramique d'importation ont été observés dans les premiers niveaux de construction du rempart. L'essor de Soyons et, plus généralement, des sites de la moyenne vallée du Rhône semble bien lié au développement des échanges nord-sud.
- 18 Le rempart est ensuite en partie détruit dans le courant du Ve siècle. Cette destruction est matérialisée par une accumulation de blocs le long du parement interne (US 30). Une épaisse couche de loess jaune contenant du mobilier du Ve siècle s'accumule en arrière de la couche de démolition. Le rempart est laissé à l'abandon, la démolition reste en place le long du parement interne. On aurait pu penser que la couche de loess correspondait à une phase de colluvionnement suite à l'abandon du site, mais l'accumulation est trop importante pour être naturelle. Elle résulte plutôt d'une activité anthropique sur le plateau et, probablement, de la présence d'architectures en terre, comme le suggère la découverte de fragments de briques en terre crue dans l'ensemble des couches du Ve siècle.

3.2. Les aménagements du Ve siècle av. n.è.

Fig. 8 : Espace aménagé dans la terrasse du rempart.

Cliché P. Dutreuil

- 19 Une partie de l'élévation du rempart a été retrouvée effondrée vers l'intérieur, contre le parement interne encore en place (US 206, 205, 209). Au-dessus et dans ces couches de démolition, des aménagements avaient été observés en 2014. Sous les niveaux laténiens, en lien avec du mobilier du Ve s., un foyer en argile avec une préparation en petits blocs a été documenté (fig. 8, en haut) ; un foyer construit sur le même modèle a été fouillé sur le site de Romans-sur-Isère/Les Prêles. Ont également été observés deux alignements de blocs perpendiculaires qui délimitent un espace quadrangulaire (fig. 8, en bas). La fouille de 2014 s'était arrêtée sur une couche de limon riche en charbon (US 78 de 2014), mélange de colluvion provenant du haut du plateau et de blocs issus du rempart. Le nettoyage de cette couche a permis d'identifier une lentille charbonneuse (US 200), percolée dans la couche de démolition. La présence d'inclusions de sédiment rubéfié suggère qu'il puisse s'agir d'un foyer ponctuel installé dans la démolition du rempart. La destruction du rempart ne marque donc pas l'abandon du site, qui reste occupé au cours du Ve siècle. L'état de conservation de la fortification ne permet pas de savoir si elle a été reconstruite ou si elle est restée à l'abandon durant la fin de l'occupation du Ve siècle. Quoi qu'il en soit, les couches postérieures à la destruction du rempart, fouillées en 2014, n'ont livré quasiment aucune importation. Deux fragments de cruche en céramique à pâte claire peinte et un fragment de céramique grise monochrome, possiblement colluvionnés depuis le haut du plateau, sont les seuls restes d'importations découverts. Apparemment, il y a moins, voire plus du tout, d'importations après la destruction du rempart. Tout en restant prudent, les surfaces fouillées étant très réduites, la démolition du rempart semble aller de pair avec la sortie de Soyons des réseaux d'échanges nord-sud.

- 20 Les niveaux en place sous la démolition se présentent sous la forme d'un empierrement qui fait partie de la terrasse du rempart (US 222, 225). Mais il ne s'agit apparemment pas d'un niveau de circulation. Le sol hallstattien n'est pas conservé, il a dû disparaître parmi les blocs de la terrasse qui ont drainé le terrain. Cet empierrement est délimité au nord par la couche de colluvions de l'âge du Bronze final contre laquelle il s'appuie. Dans la partie est de la terrasse un espace (US 224) se dessine. Il est visible par l'absence de blocs et par le fait qu'il entaille la couche de colluvions de l'âge du Bronze final (fig. 9). Dans l'angle sud-est de cet espace, une pierre plate en roche granitique, donc rapportée, était disposée à plat : il s'agit de la partie dormante d'une meule. Cet espace se trouve dans la continuité d'une cloison légère et d'un foyer observés en 2013 (Delrieu *et al.* 2015). Malheureusement, il a été fortement perturbé par la fosse d'installation d'un four laténien fouillé en 2014 (US 202) et aucune structure n'a été observée en relation directe avec ce possible bâtiment. Une seule structure en creux attribuable à l'occupation du Hallstatt finale a été fouillée, il s'agit d'une fosse visible seulement parce qu'elle perce une couche de blocs sous-jacente. C'est une fosse circulaire de 0,80m de diamètre et dont la profondeur conservée est de 15cm. Elle contenait un ressort de fibule en fer.

Fig. 9 : Les aménagements du Ve s. postérieurs à la destruction du rempart.

- 21 Concernant les vestiges découverts en zone 3, il s'agit principalement d'un niveau de circulation en cailloutis (fig. 10, US 354) dans lequel s'ouvre un trou de poteau avec calage qui avait été observé en 2013. Ce niveau a été suivi sur quelques mètres carrés supplémentaires en 2016 mais il est assez mal conservé. Il disparaît rapidement dans la pente au nord et il est très perturbé par ailleurs. Le niveau de circulation recouvre une couche de colluvions et/ou remblai qui repose sur le substrat. Plusieurs trous de poteaux sont creusés dans le substrat, au moins deux d'entre eux sont rattachables à

l'occupation du Ve s., les autres appartiennent soit à un bâtiment de la fin de l'âge du Bronze, soit ne sont pas datables.

Fig. 10 : Coupe de la zone 3 du Malpas.

En Jaune : couches attribuables au Ve s. av. J.-C.

4. Le mobilier

4.1. La Faune

- 22 Le mobilier osseux de la fin du Hallstatt représente, sur les différents sites du Malpas, un total de 1134 restes, dont seulement 35,6% ont pu être déterminés (soit 404 restes), en raison de l'importante fragmentation (le poids moyen des restes indéterminés est de 2,4 g contre 12,3 g pour les restes déterminés) des éléments osseux, notamment près du rempart, et de la mauvaise conservation d'une partie du mobilier, liée à l'action des racines et radicelles du sol. Comme toutes les faunes de cette époque, celle du Malpas est largement dominée par les espèces de la triade domestique (bœuf, porc, caprinés), à laquelle s'ajoutent le chien, un équidé et la poule (fig. 11).

Fig. 11 : Comptage des restes découverts lors des fouilles du rempart et de l'habitat sur le site du Malpas.

Taxons	Rempart		Habitat		Total
	NR	%	NR	%	
Bœuf (<i>Bos taurus</i>)	65	30,66	57	29,84	122
Porc (<i>Sus domesticus</i>)	92	43,4	64	33,51	156
Caprinae	42	19,81	61	31,94	103
Chèvre (<i>Capra hircus</i>)	7	3,3	4	2,09	11
Mouton (<i>Ovis aries</i>)	2	0,94	3	1,57	5
Chien (<i>Canis familiaris</i>)	2	0,94	2	1,05	4
Equidae	1	0,47	-	-	1
Poule (<i>Gallus gallus</i>)	1	0,47	-	-	1
Déterminés	212	100	191	100	403
Oiseaux indéterminés	1	-	-	-	1
Mammifère grande taille	60	-	91	-	151
Mammifère taille moyenne	240	-	333	-	573
Mammifère indéterminé	3	-	2	-	5
Indéterminés	304	-	426	-	730
<i>Homo sapiens</i>	-	-	1	-	1
Total	516	-	618	-	1134

- 23 Il est intéressant de noter que la seule différence qui émerge réellement entre la zone du rempart et la zone d'habitat du centre du plateau se situe dans la proportion des restes de caprinés et de porcs (fig. 11). En effet, tandis que les rejets de l'habitat sont dominés, à parts égales, par les espèces de la triade domestique, avec une légère prédominance des caprinés (35,6%), le rempart présente une plus forte présence de restes de porcs (43,4%) et un net recul des caprinés (24,05%). Ces deux modèles de consommation se retrouvent dans d'autres parties du nord de la vallée du Rhône et, en particulier, sur des sites lyonnais de la plaine de Vaise, à la même époque. Ainsi, les sites de la Rue du Souvenir, de la Rue Marietton et de la rue Horand (site I) (Argant 2001) présentent des proportions d'espèces similaires à celles de la zone d'habitat. Pour sa part, le cortège faunique du rempart nous évoque davantage ceux du second âge du Fer, où le porc occupe une place de plus en plus importante dans l'alimentation (Ménier 1987).
- 24 Par ailleurs, les deux espaces présentent des types de rejet similaires où les restes liés à la découpe primaire de la carcasse (rejets de boucherie composés des bas de pattes et du rachis, entre autres) sont très peu représentés alors que les éléments provenant du crâne et des parties charnues et, donc, consommables, sont nettement privilégiés.
- 25 La fragmentation assez importante des restes de caprinés a rendu la détermination spécifique complexe mais a permis de mettre en avant une légère supériorité numérique du nombre de chèvres, traditionnellement davantage utilisées pour leur production de lait et de viande. Or, l'observation des classes d'âges identifiées par l'usure et l'éruption dentaire (Payne 1973 ; Silver 1969) ainsi que par les stades d'épiphyse (Barone 1976 ; Argant 2001) révèle une assez faible présence des très jeunes individus (0-3 mois) tandis qu'un pic d'abattage se dessine entre 1 et 3 ans

(particulièrement accentué entre 1 et 2 ans, du point de vue dentaire). On note également la présence d'un abattage de quelques individus séniles. Ce modèle de gestion du troupeau évoque un élevage équilibré davantage tourné vers la production de laine (pour les moutons) et de viande, quoique cette dernière ne soit pas de la meilleure qualité, de par la quasi absence d'agneaux et de cabris.

- 26 Le mode d'élevage du porc est plus classique et révèle une mise à mort massive des jeunes et très jeunes individus (cochons de lait) pour en consommer la chair, au moment où elle est la plus tendre. Toutefois, nous pouvons noter la présence de deux très vieux individus dont l'un était âgé de plus de 6 ou 7 ans. Cette présence de très jeunes individus et de reproducteurs âgés indique peut-être l'existence d'un élevage de porcs en liberté au sein même de l'oppidum.
- 27 Le chien est représenté par quelques éléments osseux épars ne montrant aucune trace de découpe et évoquant des individus de taille moyenne. Par ailleurs, sa présence sur le site est marquée par une dizaine d'ossements rongés et mordus. L'équidé, pour sa part, n'est identifié que par une prémolaire inférieure. La zone du rempart a également livré un tarsométatarse de ce qui semble être un jeune coq dont l'ergot ne serait pas encore soudé à la diaphyse. Cet ossement s'inscrit dans la liste des premières attestations de l'espèce en Gaule, puisqu'il semblerait qu'elle y ait fait son apparition durant le VI^e siècle avant notre ère (Seigle 2016).
- 28 Enfin, nous pouvons noter la découverte d'un fragment de crâne humain adulte isolé, dans la zone d'habitat, dont la présence demeure difficile à expliquer.
- 29 La faune des sites du bas de pente ne sera pas analysées ici en détails, celle découverte à la Brégoule présentant quelques problèmes de datation tandis que celle de la Mairie est majoritairement hors stratigraphie. Il est néanmoins intéressant de constater que le mobilier osseux de la fin du Hallstatt est largement dominé, à la Brégoule, par le porc.
- 30 Le cortège faunique du Malpas et la proportion des différentes espèces en son sein nous permettent d'interpréter ce site comme un espace distinct, du point de vue alimentaire, des sites du sud de la Gaule, où la consommation des caprinés est prépondérante, et se rattachant davantage à ceux du nord de la vallée du Rhône et, en particulier, à Lyon. Par ailleurs, l'alimentation carnée de Soyons s'avère différente de celle que nous pouvons observer sur les sites proches, ce qui nous laisse à penser que nous pourrions avoir affaire, ici, à un site au statut ou à l'aisance particulière, peut-être dus à sa position sur le bord du fleuve.

4.2. Le mobilier métallique

Fig. 12 : Répartition du NMI par matériaux.

- ³¹ Il n'est question ici que du mobilier issu des fouilles du Malpas en 2016. Il correspond à 26 restes pour un nombre minimal d'individu (NMI) de 20. Les éléments en alliage cuivreux tiennent la part la plus importante avec 48% de l'assemblage. Ils sont complétés par ceux en fer pour 29% et ceux en roche tendre fossilisée (lignite ?) pour 19%. On notera enfin la présence d'une perle en pâte de verre (5% du total) (fig. 12). Près de 40% de ce corpus est indéterminé. Le domaine personnel, dans les mêmes proportions, est uniquement représenté par des éléments de parure dont une fibule en alliage cuivreux assez remarquable (fig. 13).

Fig. 13 : Fibule à « coupole », 359-1.

Elle est composée de deux éléments : Une fibule en alliage cuivreux à arc cintré de section rectangulaire, pied constitué du porte-ardillon rectangulaire et ressort asymétrique à 5 et 3 spires et corde externe incomplet. Et une « coupole » en alliage cuivreux à bord simple décorée de deux ensembles de 4 lignes parallèles séparées par des ensembles de 4 lignes parallèles mais disposées perpendiculairement aux deux premières (semblable à des métopes). Le décor n'est pas visible sur l'ensemble du pourtour de la « coupole » à cause de la corrosion. Il est apparu après restauration (effectuée au CREAM de Vienne). La fibule était entièrement à l'intérieur de la coupole et les deux étaient rivetées à l'origine. Les dimensions totales de la « coupole » : 4,8 x 1,6 x 0,1 cm (Planche 2). Enfin, le mobilier se rapportant aux domaines économique et immobilier représente respectivement 20 % et 5 % des restes (fig. 14).

Fig. 14 : Répartition du petit mobilier par domaines fonctionnels.

Domaine	Catégorie	NMI
Personnel	bracelet	3
	armille	2
	perle	1
	fibule	1
	total	7
économique	scories	4
	total	4
Immobilier	clou	1
	total	1
Indéterminé	indéterminé	5
	plaque	1
	indéterminable	1
	tige	1
	total	8

- 32 Bien qu'aucun objet ne soit un réel indicateur chronologique, la présence de plusieurs fragments de bracelets en roche tendre et d'armilles peut être comparée à ce que l'on retrouve dans des contextes géographiquement proches (Crest-Bourbousson 1 et Place Jean Jaurès à Tournon-sur-Rhône) et attribués assez largement à la transition entre les deux âges du Fer, soit entre la fin du VI^e et le début du IV^e s. av. n. è. La fibule 359-1 n'a pas encore trouvé de comparatif satisfaisant mais la forme générale du corps de la fibule entre parfaitement dans la proposition de datation ci-dessus. L'ajout de la « coupole » peut être considéré, pour l'instant, comme un *unicum*.

4.3. Le mobilier céramique

4.3.1. La céramique locale

- 33 Les couches du V^e s. av. J.-C. des fouilles récentes du Malpas ont livré un total de 6900 restes céramique qui représentent un total de 597 individus dont 476 sont rattachables à une forme. Une partie de cet ensemble est composée de tessons de l'âge du Bronze final III que l'on retrouve en position secondaire dans l'ensemble de la stratigraphie du site. Les sites de la Mairie et de la Brégoule ont livré respectivement 190 et 210 individus.

Fig. 15 : Répartition des types au sein de la céramique des couches du Ve s. av. J.-C.

- 34 Le corpus est dominé par les formes basses, en particulier des coupes et des formes à bord rentrant (fig. 15, le classement des formes reprend celui mis en place pour l'Alsace dans Adam, Deffressigne, Koenig *et al.* 2011). Le profil est semblable à celui que l'on trouve sur les sites de la plaine de Valence ou de la région lyonnaise. Le corpus céramique de Soyons/Le Malpas présente un faciès clairement septentrional. Les principaux ensembles de comparaisons en moyenne vallée du Rhône sont Guilherand-Granges/Bayard, Tournon-sur-Rhône, Romans-sur-Isère, Crest/Bourbousson 1. Plus au nord Lyon/Vaise et les sites de l'est lyonnais, la fosse des Joncs à Tournus, Magneux-Hautes-Rives. Soyons s'insère parfaitement dans l'ensemble moyenne vallée du Rhône-Val de Saône dont parle J.-M. Treffort (Treffort 2002). Certains traits de la céramique de Vix ne se retrouvent pas dans cet ensemble, les formes à ressaut ou les décors peints par exemple. Le faciès de Vix couvre le centre-est, Côte-d'Or, Champagne, Picardie sans atteindre la Franche-Comté et le Jura (Bardel 2009). De même à Monmorot de nombreuses formes sont inconnues plus à l'ouest. En ce qui concerne la limite sud de l'aire « vallée du Rhône-Val de Saône », elle serait située aux alentours de la vallée de la Drôme.
- 35 La répartition entre formes hautes et basses n'est pas identique entre le secteur du rempart et le secteur de l'habitat du Malpas. Il y a une forme haute pour deux formes basses sur le rempart alors que la proportion passe à une pour quatre sur l'habitat. Sans doute faut-il y voir deux espaces aux fonctions distinctes, et donc une utilisation du plateau qui n'est pas homogène. On note également la surreprésentation des formes de l'âge du Bronze final dans les couches constitutives du rempart, la remobilisation des sédiments du plateau pour sa construction l'explique sans difficulté. Enfin, les formes basses à bords verticaux disparaissent au profit des formes basses à bords rentrants dans les couches de destruction de la fortification et les couches postérieures.

4.3.2. Les importations

- 36 La céramique d'importation des fouilles anciennes a déjà été présentée dans des publications ultérieures (Dutreuil, Gilles 2013 ; Maza *et al.* 2016), ce paragraphe n'abordera que les importations découvertes en 2016. Un ensemble de 79 fragments de céramiques importées a été mis au jour, pour 8 individus. Cet ensemble se répartit entre céramiques fines (grise-monochrome, claire parfois peinte, et cannelée) et amphores (massaliotes et étrusque) (fig. 16).

Fig. 16 : Tableau récapitulatif de l'ensemble des importations mises au jour durant la campagne 2016 – Soyons « le Malpas ».

Catégorie	Production	Formes identifiées	Datation	NR	NMI
Importée	CL-MAS	CL-MAS 522	550 - 200 av. J.-C.	29	2
	CL-PEINTE	-	-	2	0
	GR-MONO	GR-MONO 3d et 4c	575 - 400 av. J.-C.	23	4
	C-VN	-	-	2	0
	C-CAN	-	-	1	1
	Céramique fine			57	7
	A-MAS	A-MAS Bd2	500 - 450 av. J.-C.	21	1
	A-ETR	-	-	1	0
	Amphores			22	1
Total importations				79	8

- 37 La céramique fine est représentée par 57 fragments, dont 7 individus (fig. 17). Au sein de cet ensemble, la céramique à pâte claire, parfois peinte, arrive majoritaire avec 31 fragments pour 2 individus. Tous deux renvoient à des formes hautes et fermées, cruche ou *olpè* CL-MAS 522 (Bats 1993a), destinées au service des liquides. Deux rares fragments montrent des traces de peintures de couleur orangée et dont les pâtes rappellent davantage les productions de la région lyonnaise que celles présentes au sud de l'Ardèche et de la Drôme¹.

Fig. 17 : Céramiques d'importations (Soyons, le Malpas 2016).

1- amphore massaliète ; 2 à 5 – céramique grise monochrome ; 6 à 8 – céramique à pâte claire ; 9 – céramique peinte à pâte claire. (Dessin / DAO : P. Dutreuil, C. Moulin).

- 38 La céramique grise monochrome est, quant à elle, représentée par 23 fragments et 4 individus. Les formes identifiées ne correspondent qu'à des formes basses et ouvertes avec une coupe carénée de type GR-MONO 3d et un plat à marli GR-MONO 4c (Py 1993). Notons également la présence de deux fragments à vernis noir dont le rapprochement à une production particulière ne peut, pour l'instant, être donné. Outre la présence de céramiques fines d'influence méditerranéenne, la campagne 2016 a livré deux fragments de céramique cannelée, dont l'influence est davantage à chercher en Gaule septentrionale. Reconnaisables par la présence de fines cannelures sur le col, ces vases apparaissent généralement en quantité moindre face aux importations

méditerranéennes, mais sont néanmoins caractéristiques des ensembles du Ve s. av. J.-C. en moyenne vallée du Rhône.

- 39 Le matériel amphorique regroupe en grande partie des amphores massaliotes à pâte micacée, dont un bord a pu être rattaché à un type 2 d'après le Lattara 6 (Bats 1993b). Un seul fragment de panse renvoie à de l'amphore étrusque.
- 40 Le corpus des importations du Malpas révèle une composition similaire aux ensembles du Ve s. av. J.-C. mis au jour ces dernières années à Tournon-sur-Rhône, Guilhaud-Granges, Crest-Bourbousson 1 ou encore Romans-sur-Isère.

4.4. L'influence de la culture méditerranéenne

- 41 Au-delà de la présence des importations méditerranéennes liées à la consommation de vin (amphores et service), que l'on retrouve classiquement sur les sites du Ve s., plusieurs éléments laissent à penser qu'une partie de la population de Soyons avait adopté – ou importé ? – un mode de vie méridional (fig. 18), comme c'est le cas à Lyon (Carrara, Maza à paraître). La présence d'un fragment de mortier massaliote atteste une culture culinaire méditerranéenne. Un lécythe à figure noir tardif du début du Ve s. a été découvert sur le site de la Brégoule, alors que cet objet sert normalement à contenir de l'huile dans des contextes de rituels funéraires grecs. Ou encore, sur le Malpas, un possible plateau de jeu gravé sur une pierre et un dé à jouer, dont les équivalents n'existent qu'à Lyon et Nîmes, qui évoquent des scènes de jeux grecques (Courtial 1999). Enfin, quelques fragments de jattes non tournées présentent un décor gravé de lignes ondulées, sans doute inspirées par le décor des céramiques grises monochromes.

Fig. 18 : Mobilier.

a. dé à jouer en os (Delrieu *et al.* 2015) ; b. à gauche, fragment de Lécithe provenant du site de la Brégoule, à droite, exemple de Lécithe à décor de palmette ; c. fragment de mortier massaliète ; d. décor ondé sur céramique non tournée locale.

5. Bilan

- 42 Les opérations récentes menées à Soyons ont permis de renouveler assez largement notre connaissance du site de hauteur. La chronologie de l'occupation permet de rapprocher Soyons, et la moyenne vallée du Rhône, de l'aire culturelle nord-alpine. Le site est occupé durant une période relativement courte au Ve s. av. J.-C. avant d'être abandonné à la transition entre les deux âges du Fer contrairement à ce qu'il se passe en gaule méridionale, où il y a une continuité d'occupation jusqu'à la fin du second âge du Fer. L'intérêt croissant pour l'étude des sites de hauteurs donne tout leur sens aux fouilles du Malpas. Les sites de hauteurs fortifiés sont, de manière générale, mal documentés, rarement datés, et jamais concernés par l'archéologie préventive. Plusieurs projets de recherche en cours ont vocation à pallier ces lacunes ; outre le PCR coordonné par F. Delrieu dans lequel s'insère le Malpas, on peut citer le PCR Fortipolis conduit par Philippe Gardes et Thomas Le Dreff dans le sud-ouest, les travaux de Florian Couderc sur l'Auvergne (Couderc, Milcent à paraître), ou encore la fouille du Largier (Voruz, Treffort 2014).
- 43 L'étude du rempart de Soyons apporte des éléments intéressants sur le phénomène de fortification des sites au Ve s. av. J.-C., à savoir : il existe un lien étroit entre, l'insertion du site dans les réseaux du commerce méditerranéen et, la construction du rempart, des importations massaliètes sont présentes dès l'édification de la fortification alors qu'elles sont quasiment absentes après sa démolition. Le rempart est construit avec une architecture complexe, et en plusieurs phases, avec des rehaussements. Enfin,

l'effondrement du parement interne du rempart ne marque pas l'abandon du site, des aménagements d'habitat postérieurs à la démolition ont été observés. Les vestiges d'occupation conservés sont modestes, c'est la principale difficulté des occupations de hauteur, mais le mobilier retrouvé permet d'affirmer que le site avait une fonction d'habitat.

- 44 Les relations chronologiques entre la ville-basse et le site de hauteur restent pour l'instant difficile à appréhender. On sait que le site de plaine est occupé au début du premier âge du Fer suite à l'abandon du Malpas après l'âge du Bronze final IIIb. On ne sait pas si cette occupation perdure jusqu'au Ve s., le seul indice suggérant que le site de plaine précède le site de hauteur est la présence d'une amphore massaliète à pâte non micacée précoce sur le site de la Mairie. En l'état actuel des connaissances, la ville-basse semble avoir une vocation artisanale, elle concentre également la totalité des quelques importations grecques retrouvées à Soyons. Cette situation rappelle plusieurs sites qui ont livré des céramiques grecques dans un contexte qui n'est pas aristocratique, mais artisanal. Il s'agit des sites de plaines autour du mont Ipf (Euler, Rüdiger 2012) (Ohrenberg, Zaunäcker et Bugfeld), Bragny-sur-Saône (Collet, Flouest 1997), Lyon (Bellon, Franc 2009), Bourges (Milcent 2007), de manière plus proche Crest (Treffort 2002) et Tournon. Ces sites ne sont pas forcément en relation directe avec un site de hauteur mais l'organisation de l'espace urbain en deux pôles, une ville basse et une « acropole », est commune à de nombreux sites de cette période. C'est le cas en Cisalpine (Agostinetti 2012, 284), à Bergame et Brescia, à Padoue également où une zone portuaire est créée sur le fleuve au Ve s., à Ipf, au Glauberg, à Vix.
- 45 Les fouilles récentes du Malpas ont apporté des informations nouvelles, et une documentation renouvelée qui mettent en lumière l'étendue des questions qui restent sans réponses. Les sites de la ville-basse n'ont bénéficié, jusqu'à présent, que d'investigations très lacunaires qui ont laissé entrevoir un potentiel extrêmement intéressant. Soyons dispose de tous les atouts pour devenir un gisement de référence pour la protohistoire rhodanienne et, plus généralement, pour l'étude des bouleversements qui marquent la fin du premier âge du Fer : d'agglomération de l'habitat, fortification des sites, essor de l'artisanat et développement des échanges avec le monde méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

Adam, Deffressigne, Koenig et al. 2011 : ADAM (A.-M.), DEFFRESSIGNE (S.), KOENIG (M.-P.) et al. — *La céramique d'habitat du Bronze final IIIb à La Tène A en Alsace et en Lorraine : essai de typochronologie*. Dijon, 2011, 339 p. (29^e suppl. à la Revue Archéologique de l'Est).

Agostinetti 2012 : AGOSTINETTI (P. P.) – Contribution à l'étude de l'émergence du phénomène urbain en Cisalpine celtique. In : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. – *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit/La question de la protourbanisation à l'âge du Fer*. Akten des 34. Internationalen Kolloquiums der A.F.E.A.F., 13-16 Mai 2010 in Aschaffenburg. Bonn, R. Habelt, 2012, 386 p. (Römisch-Germanische Kommission, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, 16).

Argant 2001 : ARGANT (T.) – *L'alimentation d'origine animale à Lyon (des origines au XX^e siècle)*, Thèse de doctorat. Lyon, PUL, 2001, 872 p.

Bardel 2009 : BARDEL (D.) – Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/le mont Lassois (Côte-d'Or) : Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. In : CHAUME (B.) dir. — *La céramique hallstattienne de France orientale : approches typologique et chrono-culturelle*. Actes du colloque international de Dijon, 21-22 nov. 2006. Dijon, éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 69-152 (Art, Archéologie & Patrimoine).

Barone 1976 : BARONE (R.) – *Anatomie comparée des mammifères domestiques*, T. 1 : Ostéologie, fascicule 1, 2^e ed. Paris, 1976.

Bats 1993a : BATS (M.) – Céramique à pâte claire massaliète et de tradition massaliète. In : PY (M.) dir. – *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993, p. 206-221 (Lattara, 6).

Bats 1993b : BATS (M.) – Amphores massaliètes. In : PY (M.) dir. – *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993, p. 60-63 (Lattara, 6).

Beeching, Vital, Dal-Pra 1985 : BEECHING (A.), VITAL (J.), DAL-PRA (G.) – La terrasse de la Brégoule à Soyons (Ardèche), une séquence majeure pour la Préhistoire Rhodanienne, *Ardèche Archéologie*, T. 2, 1985, p. 4-12.

Bellon, Franc 2009 : BELLON (C.), FRANC (O.) – Lyon avant Lugdunum : l'occupation du premier âge du Fer dans son environnement naturel, synthèse de 20 ans de fouilles archéologique. In : *De l'âge du bronze à l'âge du Fer en France et en Europe occidentale (X^e-VII^e s. av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du fer : actualité de la recherche*. Actes du 30^e colloque international de l'A.F.E.A.F., co-organisé avec l'A.P.R.A.B., Saint-Romain-en Gal, 26-28 mai 2006. Dijon, 2009, 576 p.

Cararra et al. 2013 : CARRARA (S.), DUBREUCQ (E.), PESCHER (B.), FILIPPINI (A.) – La fabrication des fibules à timbale comme marqueur des contacts et des transferts technologiques au cours du Ha D-LTA1. Nouvelles données d'après les sites de Bourges, Lyon et Plombières-les-Dijon. In : COLIN (A.), VERDIN (F.) – *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer*. Actes du 35^e colloque de A.F.E.A.F., Bordeaux, juin 2011. Bordeaux, 2013, 780 p. (30^e suppl. à Aquitania).

Carrara, Maza à paraître : CARRARA (S.), MAZA (G.) – *Lyon/Lougoudounon aux âges du Fer. De l'agglomération proto-urbaine du V^e s. av. J.-C. aux enclos des II^e-I^{er} s. av. J.-C. : mise en perspective des découvertes et nouvelles hypothèses*. 17^e congrès Guillaume Budé, Lyon, 2013. DARA à paraître.

Collet, Flouest 1997 : COLLET (S.), FLOUEST (J.-L.) – Activité métallurgiques et commerce avec le monde méditerranéen au V^e s. av. J.-C. à Bragny-sur-Saône. In : BRUN (P.), CHAUME (B.) – *Vix et les éphémères principautés celtiques*. Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Paris, Errance, 1997, 407 p. (Archéologie Aujourd'hui).

Couderc, Milcent à paraître : COUDERC (F.), MILCENT (P.-Y.) – Les établissements de hauteur de l'âge du Bronze au début du second âge du Fer du Puy-de-Dôme : état des connaissances et perspectives de recherche. Tables ronde d'Ornac, 11 et 12 février 2016, à paraître.

Courtial 1999 : COURTIAL (J.-C.) – *L'oppidum de Soyons et les Segovellaunes aux Ages du Fer*, mémoire de maîtrise, Université de Grenoble.

Delrieu 2013 : DELRIEU (F.) – Chronologie et statut des sites fortifiés de hauteur au Bronze final et au 1^{er} Fer ancien dans le Nord-Ouest de la France (Haute-Normandie, Basse-Normandie et Bretagne). In : KRAUSZ (S.), COLIN (A.), GRUEL (K.), RALSTON (I.), DECHEZLEPRÊTRE (Th.) –

L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz. Bordeaux, Ausonius, 2013, p. 131-146 (Mémoires, 32).

Delrieu, Dutreuil, Granier 2014 : DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.), GRANIER (F.) — L'habitat fortifié sur le versant oriental du Massif Central au Premier âge du Fer (Ardèche, Loire et Rhône) : données récentes et perspectives. *Bulletin de L'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer*, 32, 2014, p. 35-42.

Delrieu et al. 2015 : DELRIEU (F.), ARGANT (T.), CARRARA (S.), DUTREUIL (P.), GILLES (A.), LEMAISTRE (C.) — Le promontoire du "Malpas" à Soyons (Ardèche) : un habitat fortifié de l'âge du Fer sur la rive occidentale du Rhône. In : OLMER (F.), ROURE (R.) dir. — *Les Gaulois au fil de l'eau*. Actes du 37^e colloque de l'A.F.E.A.F., Montpellier 2013. Bordeaux, Ausonius, 2015, Volume 2 : Posters, 553 p. (Mémoires, 39/2).

Durand, Franc 2015 : DURAND (E.), FRANC (O.) — Un établissement rural au bord de l'eau au V^e siècle a.C. (Les Prêles, Romans-sur-Isère, Drôme). In : OLMER (F.), ROURE (R.) dir. — i. Actes du 37^e colloque de l'A.F.E.A.F., Montpellier 2013. Bordeaux, Ausonius, 2015, Volume 2 : Posters, 553 p. (Mémoires, 39/2).

Dutreuil, Gilles 2013 : DUTREUIL (P.), GILLES (A.) — L'occupation du site de Soyons au Bronze final et aux Âges du fer : Bilan et perspectives. *Ardèche Archéologie*, T. 30, 2013, p. 57-64.

Euler, Rüdiger 2012 : EULER (D.), RÜDIGER (K.) — Genèse et développement de la résidence princière sur le mont Ipf près de Bopfingen et de son territoire environnant dans le Nördlinger Ries au début de l'époque celtique. In : SIEVERS (S.), SCHÖNFELDER (M.) dir. — *Die Frage der Protourbanisation in der Eisenzeit/La question de la protourbanisation à l'âge du Fer*. Akten des 34. Internationalen Kolloquiums der A.F.E.A.F., 13-16 Mai 2010 in Aschaffenburg. Bonn, R. Habelt, 2012, 386 p.

Maza et al. 2016 : MAZA (G.), CARRARA (S.), DURAND (E.), COLLOMBET (J.), DELRIEU (F.), DUTREUIL (P.), MUNOS (S.), RATSIMBA (A.), ROBERT (J.), THÉVENIN (E.), TREFFORT (J.-M.), VACHERET (A.) — Le commerce de vin méditerranéen à Lyon et le long de la moyenne vallée du Rhône au V^e s. avant notre ère. In : BLANCQUAERT (G.), MALRAIN (F.) - *Évolution des sociétés gauloises du Second âge du Fer, entre mutations internes et influences externes*. Actes du 38^e colloque de l'A.F.E.A.F., Amiens, 2014. Amiens, Société Archéologique de Picardie, 2016, p. 675-684 (30^e suppl. à la Revue Archéologique de Picardie).

Ménier 1987 : MENIER (P.) — *Chasse et élevage chez les Gaulois (450-52 av. J.-C.)*. Paris, Errance, 1987, 154 p. (collection des Hespérides).

Milcent 2007 : MILCENT (P.-Y.) dir. — *Bourges-Avaricum : un centre proto-urbain celtique du V^e s. av. J.-C. : les fouilles du quartier de Saint-Martin-des-Champs et les découvertes des établissements militaires*. Volume 1, Texte et figures. Bourges, Édition de la ville de Bourges ; Toulouse, UMR 5608-Équipe Cultures et sociétés de la Protohistoire, 2007, 341 p.

Payne 1973 : PAYNE (S.) — Kill-off patterns in sheep and goats: the mandibles from Asvan Kale. *Anatolian Studies*, 23, 1973, p. 281-303.

Py 1993 : PY (M.) — Céramique grise monochrome, In : PY (M.) dir - *Dicocer. Dictionnaire des céramiques antiques (VII^e s. av. n. è. - VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Lattes, 1993, p. 445-452 (Lattara, 6).

Seigle 2016 : SEIGLE (M.) — Le coq gaulois et le coq des Gaulois : mythes et réalité. *Anthropozoologica* 51 (2), 2016, p. 113-122.

Silver 1969 : SILVER (I. A.) — The ageing of domestic animals. In : BROTHWELL (Don R.), HIGGS (E. S.), CLARK (G.) eds. — *Science in Archaeology*. London, Thames and Hudson, p. 250-268.

Treffort 2002 : TREFFORT (J.-M.) – L’habitat du Hallstatt final de Crest/Bourbousson 1. In : *Archéologie du TGV Méditerranée*, Fiches de Synthèse. Tome 2 : La Protohistoire. Lattes, Publications de l’UMR 154 du CNRS, 2002, 597 p.

Voruz, Treffort 2014 : VORUZ (J.-L.), TREFFORT (J.-M.) – Le rocher de Largier. Découverte d’un nouveau site hallstattien en Haute-Loire, commune de Lafarre. In : BULLINGER (J.), CROTTI (P.), HUGUENIN (C.) – De l’âge du Fer à l’usage du verre. Mélanges offerts à Gilbert Kaenel, dit “ Auguste ”, à l’occasion de son 65^e anniversaire. Lausanne, Cahiers d’archéologie romande, 2014, p. 278-285 (Cahiers d’archéologie romande, 151).

NOTES

1. D’après l’étude comparative des productions de céramiques à pâte claire peintes de la moyenne vallée du Rhône réalisée dans le cadre d’une thèse de doctorat (Moulin, *en cours*).

RÉSUMÉS

La commune de Soyons (07) abrite une importante occupation du V^e s. av. J.-C. qui a pour originalité d’associer un site de hauteur, le Malpas, à un établissement de plaine dans le village actuel. Depuis les années 1960, Soyons est présenté comme un lieu privilégié pour l’étude des échanges nord/sud via le Rhône, qui passe aux pieds du site. Des opérations de fouilles programmées menées depuis 2013 sur le site de hauteur apportent de nouvelles informations sur la chronologie et la nature de l’occupation du site. Une fortification, avec un mode de construction complexe, est érigée au moment de l’entrée du site dans le réseau du commerce méditerranéen. Le plateau semble alors occupé par un habitat alors que la ville-basse est, entre-autre, le siège d’une activité de l’artisanat du bronze. Si le mobilier céramique est clairement de culture nord-alpine, certains marqueurs vont dans le sens d’une assimilation du mode de vie méridional par une partie de la population.

The village of Soyons (Ardèche) houses an important 5th century AD settlement, which associates a hillfort, the Malpas, and a lowland site in the actual town. Since the 1960s, Soyons has been presented as a privileged spot for studying North/South exchanges in the Rhône valley. Since 2013, new excavations have been providing new data about the chronology and nature of the site's occupation. A complexe fortication was built when Soyons was included in the Mediterranean trade network. Here the plateau seems to be a place of habitat while a part of the lowland site is used as a place of bronze craft activity. The ceramic corpus clearly belongs to the north-alpine culture, however some markers point out an assimilation of the Southern lifestyle by a part of the population.

INDEX

Mots-clés : Hallstatt, premier âge du Fer, fortification, rempart, site de hauteur, Ardèche, amphore massaliète, Ve s. av. J.-C., artisanat du bronze.

Keywords : Hallstatt, first Iron Age, fortification, rampart, hillfort, Ardèche, massaliote pottery, 5th Century AD, bronze crafts.

AUTEURS

PIERRE DUTREUIL

UMR 5138 ArAr, doctorant université Lyon 2 pierre.dutreuil311@orange.fr

GAËLLE GUILLERME

UMR 5140 ASM, doctorante université Montpellier 3 gaelle.guillerm@etu.univ-montp3.fr

GEOFFREY LEBLÉ

Archeodunum g.leble@archeodunum.fr

CÉCILE MOULIN

UMR 5189 HiSoMA et 5138 ArAr, doctorante ENS Lyon cecile.moulin@ens-lyon.fr

MICHAËL SEIGLE

UMR 5189 HiSoMA, doctorant université Lyon 2 michael.seigle@orange.fr